

Fête du Christ-Roi (Mt 35, 31-46)

C'est bien un roi que Jésus nous présente dans cette parabole... et c'est même le roi *du monde* puisque *toutes* les nations sont rassemblées devant lui ! Et pour l'évangéliste, l'emploi de ce terme « nations » n'est pas fortuit : Il désigne les nations païennes... Ce roi n'est donc pas simplement celui des juifs comme le mentionnera l'écriteau de la croix, mais de l'humanité entière. Il est donc bien une figure du Christ que nous fêtons en ce jour : Le Roi de l'univers. Dans cette parabole Jésus se révèle Lui-même.

La figure de ce roi n'est pas commune. Qu'il ait souci de ceux qui ont faim et soif, de ceux qui sont nus ou malades, nous le comprenons assez bien car c'est avoir une attention juste à ses sujets. Mais qu'il montre un intérêt certain pour les prisonniers, et qu'il demande d'accueillir les étrangers, pas sûr qu'il soit compris ! On aura tôt fait de le soupçonner de donner prise au trouble... La politique de ce roi-là bouscule singulièrement. Il est ce roi, berger de son peuple, qui soigne et chérit ses brebis, comme le décrivait si bien le prophète Ézéchiël dans la première lecture de ce jour.

Nous aurons bien sûr remarqué aussi, que le jugement du Fils de l'homme, du roi de l'univers, ne se fait pas sur la qualité de la prière, ou l'assiduité au rassemblement dominical... il se fait sur la capacité à aimer comme Dieu aime : dans le don de soi miséricordieux à l'autre. Cela peut donner un petit éclaircissement sur les priorités des défis que nous avons à relever tous les jours, y compris dans ce temps de confinement... La priorité est-elle la messe ? Ou l'attention au plus fragiles, même dans des gestes simples comme donner à boire aux assoiffés d'amitié, d'attention fraternelle ? Car cette parole de Jésus nous ouvre à un mode de Sa *présence réelle* assez inattendu : « J'avais faim, j'avais soif, j'étais malade, nu, étranger ou en prison... ». Sur cette terre, ce roi, le Seigneur, se donne à voir et rencontrer dans tous les « blessés de la vie », selon l'expression désormais consacrée depuis la visite à St-Martin de Tours du saint pape Jean-Paul II en septembre 1996. Si la présence réelle du Christ est la présence réelle « par excellence » dans l'Eucharistie ainsi que le rappelait saint Paul VI (encyclique *Mysterium fidei* de 1965), ce dernier précise qu'elle n'en est pas moins réelle dans d'autres réalités (dans la Parole de Dieu comme le souligne si bien Benoît XVI dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini* de 2010), mais aussi en particulier

dans tous les pauvres que la vie met sur notre route. Déjà, bien avant Jésus, les prophètes nous avertissaient que c'était rendre un culte à Dieu que d'accueillir la veuve et l'orphelin... Gardons-nous donc de tomber sous la critique que Jésus adressait aux pharisiens : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte » (Mc 7, 6-7)...

Demandons donc aujourd'hui au Seigneur, Roi de l'univers, la grâce d'ouvrir les yeux de notre foi pour le voir et le Servir à travers les fragiles de ce monde, en vrai fils du Royaume qui vient. Et rendons-lui grâce de nous donner en partage l'héritage des « bénis du Père » pour l'éternité.

Père François du Sartel